

reuse aux recherches intéressant l'exploitation minière. J'ajoute que si le Gouvernement voulait offrir des crédits plus généreux pour les travaux de la commission géologique dans la Colombie-Anglaise nos prospecteurs y puiseraient un grand nombre de renseignements très précieux. On ne peut pas s'attendre que les prospecteurs visitent toute la superficie de la Colombie-Anglaise; et puis il leur faut une direction intelligente. Je dois dire à regret que le nombre des prospecteurs décline graduellement, ce qui est déplorable dans une région minière. Il incombe au Gouvernement d'encourager un nombre de nos jeunes gens actifs à se faire prospecteurs, emploi qui exerçait un grand attrait sur notre population il y a quarante ou cinquante ans. Pour cela le Gouvernement n'a qu'à dépenser un peu plus d'argent, à consacrer à ce problème un peu plus de temps, à nommer peut-être quelques fonctionnaires de plus, gens compétents qui puissent faire sur les lieux des cartes des zones riches en minéraux, ce qui offrirait ainsi quelques chances de succès au prospecteur qui s'y aventure.

Au point de vue de la production, l'exploitation minière occupe le cinquième rang parmi les grandes industries du Canada, l'ordre étant celui-ci: (1) l'industrie manufacturière, (2) l'agriculture, (3) l'industrie forestière; (4) la construction et enfin l'exploitation minière. Et pourtant, dans un tableau qui comprend vingt et une industries, je trouve l'industrie minière tout à fait en dernier lieu, la vingt et unième au point de vue des secours financiers avancés par l'Etat. Quel contraste! La cinquième au point de vue de la production, et la vingt et unième quant à l'aide gouvernementale. Voilà qui n'est pas juste et je suis ici le porte-parole de la population de la Colombie-Anglaise, et particulièrement d'un district minier, pour signifier au Gouvernement que nous ne serons satisfaits que le jour où l'on aura remédié à

cette situation. Il faut mettre un terme à cette négligence; l'Etat doit s'intéresser davantage à l'industrie minière. J'assure le Gouvernement qu'il ne saurait rien faire pour réhabiliter plus promptement notre situation commerciale et ouvrière. Quand je dis situation commerciale, je veux parler de toutes les entreprises. L'Etat doit aider au cultivateur, à l'ouvrier, au manufacturier et à tout autre homme d'affaires en notre pays, mais nulle part ailleurs cette aide n'aura une conséquence aussi prompt et aussi efficace que dans l'exploitation minière.

M. BALDWIN: D'après moi cette industrie est une science de la terre. Je conviens avec l'honorable député qu'il faut aider à cette industrie; et je lui demande quelle somme, selon lui, il faudrait consacrer à cette fin.

M. FRASER: Je suis nouveau venu, monsieur l'Orateur, et je ne veux pas en ce moment analyser les renseignements que j'ai recueillis depuis mon arrivée, en attendant la démission du ministère. Je n'entrerai pas dans les détails exacts de l'aide qu'il convient d'accorder à cette industrie canadienne; toutefois je trouve que, pour commencer, la somme de 5 millions de dollars serait plus convenable qu'un seul million.

M. BALDWIN: Très bien. Je vous appuie.

M. FRASER: Je suis heureux d'apprendre que, lorsqu'on soumet une proposition raisonnable à des libéraux raisonnables, ils sont disposés à l'agréer. J'aborde maintenant une question qui ne peut manquer de provoquer la discussion; et comme l'heure est avancée, je propose que la suite du débat soit renvoyée à la prochaine séance.

(Cette motion est adoptée et la suite du débat est renvoyée à la prochaine séance.)

La séance est levée à dix heures cinquante-cinq minutes.